

traversait le regard de Mlle de Montgrand, c'est que tous deux songeaient à leur fils.

Ils ne semblaient point se préoccuper du sort de Paule. Elle paraissait si peu faite pour le monde qu'ils oubliaient de lui ménager une place.

Paule, cet ange visible du foyer, ne pouvait les quitter pour se créer ailleurs une famille ; après avoir fait leur joie, elle devait aller à Dieu. Elle ne le disait point cependant. Rien dans sa conduite ne trahissait une résolution prise. Paule restait douce, paisible, souriante, sans rigidité affectée, sans ascétisme absorbant. Elle trouvait qu'elle devait non seulement le respect et l'amour à son père et à sa mère, mais encore le sourire qui les rendait heureux, la grâce qui rayonnait autour d'elle.

Et cependant, Paule avait des heures de souci. Quand elle songeait à son frère, elle devenait triste. Tancredè n'avait point encore choisi de position.

Il semblait flotter dans l'incertitude, et plus d'une fois sa sœur lut le découragement sur son visage. Il étudiait, beaucoup, obstinément comme s'il voulait acquérir une somme d'érudition déterminée avant de décider quelle serait sa carrière. Aux premières questions que lui adressa son père à ce sujet, il répondit d'une façon évasive ; mais un jour que Paule à son tour le voulut interroger, il la supplia de ne point lui demander son secret.

—J'en étais sûre, s'écria Paule, tu me caches quelque chose. Va, tu ne m'aimes pas comme je t'aimes, Tancredè, car jamais, moi, je ne garderais le courage de taire un souhait ou un chagrin.

Elle lui prit doucement les mains :

—C'est donc bien grave ? fit-elle.

—Grave comme une folie et un malheur.

—Si tu prenais conseil de mon père ?

—Il me blâmerait.

—Et de ma mère ?

—Elle s'attristernait avec moi.

—Tu vois donc bien alors, s'écria Paule, que je reste forcément ton unique confidente.

—Et cependant, je ne puis te dire....

—Si je t'aiderais ?

—Tu ne saurais pas.

—Ne me défie point, Tancredè....J'ai plus de vingt ans, je suis une très grave personne

et non point une petite fille....Je t'étonnerai beaucoup par ma perspicacité....Tu souris, Tancredè, et je vais t'expliquer ton sourire :

Ma sœur, penses-tu, n'a jamais aimé le monde, connu le plaisir et le bal, lu de romans, ni rêvé à ce que rêvent souvent les jeunes filles....C'est, non point une puritaine, mais une sorte de vie-ge sage tenant sa lampe pleine d'huile et soigneusement allumée, marchant devant elle sans tourner la tête, et s'acheminant doucement vers le cloître sans jamais en prononcer le nom.—Voilà ce que vous pensez, monsieur mon frère, et la moitié de votre songerie est vraie. L'autre est fausse. De ce que je ne cherche point les agitations d'un monde dont les fausses joies m'attristent en m'enlevant à Dieu et à moi-même, il ne s'ensuit pas que je le traverse sans rien voir de ce qui s'y passe. Au contraire, complètement dépourvue d'intérêt particulier, je me préoccupe de celui des autres. J'ai tendu les mains en haut vers d'autres biens, et cependant je comprends ceux qui regardent la terre couverte de moissons et de fruits. Je vois autour de moi des filles charmantes, qui deviendront de ravissantes jeunes femmes et de parfaites mères de famille. Je distingue des jeunes gens sérieux dignes de se créer un intérieur, et de faire le bonheur de leur compagne. Je devine presque, en gardant mes yeux baissés, le trouble de l'un, la rougeur de l'autre. Souvent ils se croient forts et se sentent bien fiers de petites diplomaties ingénues. Ils sont charmants, Tancredè, et chaque soir je demande à Dieu de les rendre heureux. Tiens, par exemple, je n'ai jamais pu voir Diane de Lyons sans souhaiter qu'elle devint ma sœur. Une instruction solide, une âme délicate, une piété d'ange, elle possède tout cela ; et de plus une simplicité d'enfant, des délicatesses infinies.... Peut-être ma sympathie est-elle un reflet de la sienne.. Les frères n'apprécient jamais bien leurs sœurs, Tancredè.... Je suis certaine que tu ne me reconnais pas la moitié des qualités que cette jolie Diane découvre en moi... Elle provoque des visites de charité à faire ensemble, me met au courant des œuvres dont elle s'occupe ; elle me consulte sur les choses qu'elle sait à merveille, et ne trouve à personne autant de jugement qu'à moi... Le croirais-tu, l'intérêt